La Comédiathèque

REPENTIR

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

Repentir

Jean-Pierre Martinez

Obscur employé d'une entreprise d'informatique en pleine croissance,
Claude part à la retraite ce soir. Il a tenu à faire ses adieux à son jeune patron.
Ce qui devait être un simple entretien de courtoisie va tourner à la confrontation.
Mais dans ce jeu virtuel du chat et de la souris, qui manipule vraiment la souris ?

Personnages :
Alex
Claude

Dans cette version, les deux personnages sont des hommes.
Mais les sexes sont indifférents. Distributions possibles : 2H, 1H/1F, 2F.

© La Comédiathèque

Le bureau du PDG de la société d'informatique Biodatech. Contre le mur un portrait du fondateur défunt de l'entreprise. Alex Delmas, son fils, trentenaire d'une élégance décontractée, pianote sur son ordinateur. Sur son bureau trône la photo d'un enfant. Dans un coin, une table à roulettes avec quelques bouteilles et des verres. Dans un autre coin, une canne à pêche. Le téléphone sonne, et Alex répond.

Alex – Oui, Vanessa... Qui ça ? Ah, oui, c'est vrai, j'avais oublié cet emmerdeur. Oui, oui, je vais le recevoir tout de suite. Et ce pot de départ, c'est à quelle heure ? D'accord, j'essaierai d'y faire un saut. Vous me rédigez un petit laïus en son honneur ? C'est ça, façon éloge funèbre. Parce que je ne sais plus très bien ce qu'il faisait encore chez nous, ce con. Ce que je sais, c'est combien il coûtait en salaire à la société... Enfin, c'était un vieil ami de mon père. Je lui avais promis de le garder jusqu'à sa retraite. Au moins demain, on en sera débarrassé. Ah, Vanessa, vous avez préparé les exemplaires du contrat que je dois signer à New York lundi ? OK... Et vous avez bien mes billets d'avion ? Parfait. Oui, oui, faites-le entrer... *(Il repose le combiné de son téléphone)* Plus vite il sera parti, ce parasite... Avec l'argent qu'on va économiser, on pourra embaucher deux ingénieurs débutants...

Il se remet à pianoter sur son ordinateur. Entre Claude Mariani, soixantenaire en costume et cravate, un style traditionnel démodé qui contraste avec le look jeune et branché d'Alex. Claude a un air affable et réservé. Alex lève les yeux de son écran.

Alex – Ah, bonjour Monsieur Martini...

Claude – Mariani. Claude Mariani.

Alex se lève pour lui serrer la main.

Alex – Bien sûr... Bonjour Monsieur Mariani.

Claude – Appelez-moi Claude, je vous en prie.

Alex – Je peux vous offrir un café...? À moins que vous ne vouliez essayer cet excellent whisky que vous m'avez fait porter à l'occasion de votre départ. J'en profite pour vous remercier, d'ailleurs.

Claude – Vous l'avez trouvé bon, j'espère...

Alex – Je n'ai pas encore eu l'occasion de le goûter... Mais il ne fallait pas... Habituellement, c'est au patron et aux collègues d'offrir un cadeau à celui qui part, vous savez...

Claude – Va pour un whisky... Mais vous allez m'accompagner.

Alex – Juste un petit verre, alors.

Alex sert deux verres et il en tend un à Claude.

Claude – Merci.

Ils trinquent.

Alex – À cette retraite bien méritée, alors !

Claude – À Biodatech ! À son glorieux passé et à son avenir plein de promesses...

Alex – C'est vrai qu'il est excellent...

Claude – C'est un whisky écossais. Il paraît que c'est bon pour les artères...

Alex – Si c'est bon pour les artères, alors... Je vous ressers ?

Claude – Ça ira, merci. Si j'arrive déjà éméché à mon pot de départ... Je ne voudrais pas laisser une mauvaise impression, vous comprenez ?

Alex – Eh oui... *(Ironique)* Surtout que vous étiez un employé plutôt discret... Ce serait dommage de vous faire remarquer maintenant...

Claude – D'ailleurs, je ne vous dérangerai pas longtemps. Vous devez être très occupé, avec la signature de ce nouveau contrat.

Claude s'assied sans y avoir été invité, et Alex semble un peu offusqué.

Alex – En effet... *(Ironique)* Mais je vous en prie, asseyez-vous.

Claude – On pourrait même dire le contrat du siècle, n'est-ce pas ?

Alex se rassied dans son fauteuil.

Alex – C'est un tournant dans l'histoire de Biodatech, c'est clair. Cette fois on va vraiment jouer dans la cour des grands.

Claude – Bank of Amerika, ce n'est pas n'importe quel client...

Alex – Notre chiffre d'affaires va être multiplié par deux. On va devoir embaucher ! *(Toujours ironique)* Surtout avec votre départ à la retraite, Monsieur Martini...

Claude – Mariani...

Alex – Excusez-moi, ça doit être l'effet du whisky... À vrai dire, je n'ai pas trop l'habitude. Et donc vous nous quittez déjà...

Claude – Eh oui... Les uns partent, les autres arrivent, c'est le grand cycle de la vie... Pardon, je ne disais pas ça pour votre père... J'ai été très affecté par sa disparition, bien sûr. Comme nous tous...

Alex – Oui... Vous avez bien connu mon père, n'est-ce pas ? Vous étiez déjà là quand il a fondé cette entreprise, je crois. En revanche on se connaît à peine ! Alors il faut que vous partiez en retraite pour qu'on ait l'occasion de bavarder un peu ?

Claude – En effet, quand j'ai rencontré votre père, la société ne comptait que deux salariés. Lui... et moi.

Alex – Elle en compte aujourd'hui deux mille...

Claude – Nous partagions le même bureau dans un petit local qui ressemblait plutôt à un grenier.

Alex – Il paraît que Bill Gates a fondé Microsoft dans un garage.

Claude – Ça crée des liens, évidemment. Monsieur Delmas et moi étions très proches à cette époque-là. J'oserais dire que c'était un ami...

Alex – C'est sans doute la raison pour laquelle il a tenu à vous garder jusqu'au bout. Avant son décès, justement, au moment où il organisait sa succession, il m'en avait touché deux mots...

Claude – Votre père était dur en affaires, mais c'était quelqu'un de très fidèle en amitié.

Silence embarrassé.

Alex – Et aujourd'hui, vous nous quittez, comme lui...

Claude – Enfin, moi je ne suis pas encore tout à fait mort.

Alex – Pardon, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Claude – En tout cas, comme lui, je peux partir tranquille, n'est-ce pas ? Avec vous, la relève est assurée. Et avec ce nouveau contrat, tous les clignotants sont au vert.

Alex ne semble pas disposé à en dire plus, il change donc de sujet.

Alex – Alors, qu'est-ce que vous allez faire de votre temps libre, Monsieur Mariani ? Maintenant que vous n'aurez plus à vous lever le matin pour aller travailler... Enfin, pour aller au bureau, en tout cas...

Claude – Ma foi... Je n'ai pas encore eu trop le temps d'y penser. Comme tous les retraités, j'imagine. Un peu de sport pour essayer de rester en forme. Quelques voyages peut-être. Et puis j'ai décidé de m'investir dans deux ou trois associations. Pour avoir le sentiment d'être encore un peu utile...

Alex – C'est tout à votre honneur... Quel genre d'associations si je peux me permettre ?

Claude – Eh bien... principalement SOS Suicide. Pour des raisons personnelles, c'est une cause qui me tient particulièrement à cœur.

Alex – Ah oui... Je n'aurais pas l'indiscrétion de vous demander pourquoi...

Claude – Eh bien pour tout vous dire...

Alex *(lui coupant la parole)* – Non, mais ne vous sentez surtout pas obligé de m'expliquer... D'ailleurs je crains de ne pas avoir beaucoup de temps à vous consacrer, hélas. Je pars à New York lundi et...

Claude – Eh oui... La conquête de l'Ouest, en quelque sorte... *(Il aperçoit le portrait du père d'Alex et se lève pour l'admirer)* Je me souviens du moment où a été prise cette photo. Nous fêtions la signature de notre premier gros contrat justement...

Alex *(avec impatience)* – Vous avez demandé à me voir, Monsieur Mariani...?

Claude – Oui...

Alex – Par pure courtoisie, pour me faire vos adieux personnellement ? Ou bien aviez-vous une requête particulière ? Si je peux faire quelque chose pour vous... Une contribution symbolique à cette association qui vous est chère, peut-être...? Notre société vous doit bien ça. *(Ironiquement)* En guise de cadeau de départ à la retraite, un don à SOS Suicide me semble tout à fait approprié...

Claude se rassied. Il semble un peu embarrassé.

Claude – En effet, j'avais... quelque chose à vous dire, Monsieur Delmas. En privé...

Alex semble un peu inquiet.

Alex – Je vous écoute...

Claude – C'est-à-dire que... ce n'est pas facile.

Alex, intrigué, tente de plaisanter.

Alex – Vous commencez à me faire peur, Claude... Vous avez tué un de vos collègues de bureau que vous ne supportiez plus, c'est ça ? Son cadavre est enfermé dans un placard depuis plus de trente ans, et vous craignez qu'on ne découvre son squelette quand vous serez parti ?

Claude – À vrai dire... il y a quelque chose de ça, oui.

Alex est évidemment surpris.

Alex – Racontez-moi ça...

Claude – C'est une longue histoire.

Alex – Pas trop longue, j'espère. J'ai encore pas mal de choses à régler avant votre pot de départ, ce soir...

Claude – Disons que... C'est un cas de conscience...

Alex – Un cas de conscience...? Allons bon... J'ignorais que les informaticiens avaient une conscience... *(Claude ne semble pas d'humeur à plaisanter)* Mais continuez, je vous en prie...

Claude – Comme vous le savez, la réputation de Biodatech s'est bâtie sur le premier brevet de carte à puce biométrique, offrant une sécurité absolue et une infinité de services complémentaires.

Alex – Un brevet déposé par mon père, en effet. Il y a quarante ans.

Claude – Et c'est à partir de ce premier succès que l'entreprise a commencé à prospérer. Jusqu'à devenir aujourd'hui un des leaders du pays dans le secteur des sociétés de services informatiques.

Alex – Avec ce nouveau contrat, nous ambitionnons même de devenir la première.

Claude – Ce n'est d'ailleurs un secret pour personne que Biodatech entrera en bourse l'année prochaine.

Alex – Ça nous permettra de décupler nos capacités d'investissement. Dans la recherche, surtout. Car vous le savez, l'innovation est inscrite dans l'ADN de notre société. Si, il y a quarante ans, mon père n'avait pas eu l'idée géniale de cette première carte à puce biométrique, nous n'en serions pas là aujourd'hui vous et moi...

Claude – Oui... Surtout vous...

Alex est un peu pris de court par cette ironie à laquelle il ne s'attendait pas.

Alex – C'est mon père qui a fondé cette société, c'est vrai. Mais j'ai beaucoup travaillé aussi à son développement. Nous avons créé des milliers d'emplois. Dont le vôtre, Monsieur Mariani... Comme vous le disiez très justement tout à l'heure... bâtir un empire commercial, c'est un peu comme la conquête de l'Ouest. Il y a les glorieux pionniers, bien sûr, mais derrière, il faut aussi des gens courageux pour se retrousser les manches et labourer la terre, afin que la récolte soit la plus abondante possible.

Claude – Et c'est précisément de ces glorieux pionniers que je voulais vous parler, Monsieur Delmas. Ceux qui n'ont pas pu goûter aux fruits juteux des terres qu'ils avaient défrichées à la sueur de leur front, après les avoir conquises parfois au péril de leur vie.

Alex *(agacé)* – Je propose qu'on arrête avec ces métaphores à la con, Monsieur Mariani... Je n'ai pas toute la nuit, alors cessez de tourner autour du pot et dites-moi ce qui vous amène.

Claude – Et si je vous disais que cette insolente réussite repose sur une imposture...

Alex – Pardon...?

Claude – Lorsque votre père a créé sa première entreprise, il y a quarante ans, c'était une société de services informatiques classique, qui ne disposait d'aucun produit innovant spécifique. C'est après avoir déposé le brevet de cette carte à puce biométrique qu'il a créé Biodatech.

Alex – Mon père était un visionnaire. Et un inventeur de génie. En quoi cela fait-il de lui un imposteur ?

Claude – Parce que, Monsieur Delmas, votre père n'était pas l'inventeur de ce produit révolutionnaire dont il a pourtant déposé le brevet à son nom et au nom de sa société.

Alex encaisse le coup.

Alex – C'est une accusation grave, Monsieur Mariani, et jusqu'à preuve du contraire sans aucun fondement. Quoi qu'il en soit, je m'étonne que vous ayez attendu le jour de votre départ à la retraite pour en faire état. Et qui donc, à votre avis, serait le véritable auteur de cette invention ?

Claude – Un jeune ingénieur de l'époque. Il était venu présenter son invention à votre père, n'ayant pas les moyens financiers nécessaires pour la développer et la commercialiser par lui-même.

Alex – Rien ne l'aurait empêché néanmoins d'en déposer le brevet.

Claude – Vous n'ignorez pas que protéger une invention est une démarche complexe et très coûteuse. Surtout à l'international. Disons que ce jeune homme était un peu naïf. Il a fait confiance à Monsieur votre père... Il avait besoin de lui pour développer son produit, et Monsieur Delmas lui a fait miroiter la perspective d'un partenariat.

Alex – Cela n'explique pas comment mon père aurait pu lui voler son invention ?

Claude – En l'embauchant, tout simplement. Pour que cette carte à puce soit considérée comme ayant été développée dans le cadre d'un contrat de travail, et donc qu'elle soit brevetable par l'entreprise elle-même, celle de votre père, et non par ce jeune ingénieur qui en était l'inventeur.

Alex – Mais vous me dites que cette invention aurait précédé son embauche par Biodatech.

Claude – C'est pourquoi j'ai parlé d'imposture, Monsieur Delmas... Afin de spolier ce petit génie des bénéfices de son invention, son contrat d'embauche a été sciemment antidaté de quelques mois.

Alex – Et comment le savez-vous ?

Claude – Parce que c'est moi qui ai falsifié ce contrat à la demande de votre père.

Alex – Ce qui ferait de vous le complice de cette escroquerie présumée.

Claude – Je ne le nie pas.

Alex – Admettons... Et ensuite ?

Claude – Ensuite, au lieu d'être associé à l'entreprise comme promis, ce jeune ingénieur a été licencié pour une faute professionnelle qu'il n'avait pas commise... À savoir la divulgation d'informations stratégiques, concernant précisément ce même brevet. Le comble du cynisme, vous en conviendrez...

Silence pendant lequel Alex digère toutes ces informations avant de contre-attaquer.

Alex – Je ne comprends pas, Monsieur Martini...

Claude – Mariani.

Alex – Vous travaillez pour Biodatech depuis quarante ans. Vous étiez un ami de mon père, dites-vous. De fait, il a eu la bonté de vous garder à son service jusqu'à votre retraite, avec un salaire plus que confortable compte tenu de votre contribution très discutable à la prospérité de cette entreprise. Et aujourd'hui, à quelques heures de votre pot de départ, vous venez accuser votre ancien employeur d'un vol de brevet dont vous seriez vous-même le complice. Pourquoi ? Et surtout, pourquoi maintenant ?

Claude – Je ne peux plus vivre avec cette mauvaise action sur la conscience, je vous l'ai dit.

Alex – Vous avez très bien vécu avec ça pendant toutes ces années, apparemment. Pourquoi votre conscience se réveille-t-elle soudain aujourd'hui ?

Un temps.

Claude – Parce que j'ai appris il y a quelques semaines que ce pauvre garçon s'était suicidé.

Alex – Quarante ans après s'être fait voler son invention ?

Claude – Non... Quelques années après. Mais je ne l'ai su que le mois dernier, par le plus grand des hasards, en croisant son fils lors d'un salon professionnel. Et cette nouvelle m'a bouleversé, comme vous pouvez l'imaginer...

Alex – Les gens ont toujours de bonnes raisons pour se suicider, vous savez... Rien ne dit que cette histoire, si elle est vraie, soit à l'origine de cette fin tragique.

Claude – Non, je vous assure... J'ai pris mes renseignements... Ce garçon ne s'est jamais remis d'avoir été spolié de son invention. Il venait de se marier. Sa femme attendait un enfant. Après avoir été licencié par votre père, il est tombé dans une spirale infernale. Il a fait des petits boulots. Il s'est mis à boire. Il a sombré dans la dépression... Jusqu'à commettre l'irréparable.

Alex – Vous essayez de me faire pleurer, c'est ça ? Mais je ne suis pour rien dans tout ça, moi. Contrairement à vous...

Claude – Je ne cherche pas à minimiser ma responsabilité, Monsieur Delmas. Je vous parle d'une vie brisée. D'une veuve. D'un orphelin.

Le téléphone d'Alex sonne et il répond.

Alex – Oui, Vanessa ? Non, je n'en ai plus pour très longtemps... Le PDG de Bank of Amerika...? Oui, je sais que c'est urgent... Vous lui dites que je le rappelle dans un quart d'heure, d'accord...? Merci, Vanessa... *(Il remet le combiné en place)* Tout ça est très émouvant, Monsieur Mariani, même si votre récit me semble un peu mélodramatique, mais ce ne sont que des assertions gratuites, concernant des délits présumés datant de plus de quarante ans. Et donc probablement prescrits.

Claude – La douleur d'un homme qu'on a dépouillé d'une partie de son âme ne s'efface jamais.

Alex – Vous me dites qu'il est mort...

Claude – Certes, mais ce ne serait que justice de réhabiliter au moins sa mémoire.

Alex – Vous vous exprimez toujours dans un style aussi ampoulé, ou bien vous vous foutez ouvertement de ma gueule, Monsieur Mariani ?

Claude – Je n'ai pas le cœur à plaisanter, croyez-moi. *(Il sort de sa poche une photo qu'il lui tend)* Tenez, voici sa photo... quand il avait vingt-cinq ans. Quelques mois à peine avant qu'il ne mette fin à ses jours... Aujourd'hui, il aurait à peu près mon âge.

Alex, embarrassé, regarde à peine la photo.

Alex – Je vous le répète, même si ces faits étaient avérés, ils seraient prescrits depuis longtemps.

Claude – Pas si le préjudice perdure. Ce qui est le cas pour l'exploitation d'un brevet.

Alex – Ce brevet est tombé dans le domaine public il y a plus de dix ans.

Claude – Mais les produits dérivés de ce brevet continuent à produire encore aujourd'hui des bénéfices conséquents.

Alex – C'est votre point de vue. Un point de vue très discutable.

Claude – Par ailleurs, en principe, la prescription ne court qu'à partir du moment où l'infraction a été révélée. Or elle ne l'a encore jamais été jusqu'à ce jour.

Alex – Vous m'avez l'air très bien renseigné pour un homme seulement préoccupé de soulager sa conscience... Un autre que vous serait simplement allé se confesser à l'église. Le curé vous aurait donné aussitôt l'absolution et on n'en parlerait plus.

Claude – Je ne suis pas croyant, malheureusement.

Alex – Quoi qu'il en soit, je ne céderai pas au chantage. Ce ne serait pas notre premier procès, comme vous pouvez l'imaginer. Et nous avons les moyens de nous payer les meilleurs avocats.

Claude – Certes, mais même si l'entreprise n'était pas condamnée, sa réputation serait sérieusement entachée.

Alex – En l'occurrence, Monsieur Mariani, on parle aussi de la réputation d'un homme, qui n'est plus là pour se défendre : mon père.

Claude – On ne peut pas exonérer les morts de toutes les turpitudes qu'ils ont commises de leur vivant. Même quand il s'agit de nos propres parents...

Alex – Vous disiez en commençant que mon père vous comptait parmi ses amis, Monsieur Mariani. C'est donc comme cela que vous traitez les vôtres ?

Claude – Cette affaire nous dépasse, Monsieur Delmas. Il s'agit de réparer une injustice.

Alex – Mais qu'est-ce que vous attendez de moi, exactement ?

Un temps.

Claude – Je reprendrais bien un whisky, finalement...

Alex hésite un instant avant de lui servir un verre.

Alex – Vous m'excuserez de ne pas vous accompagner... Je ne suis pas encore à la retraite, moi, et j'ai pas mal de choses à faire.

Claude – Notamment rappeler ce gros client avec qui vous devez signer ce contrat lundi à New York...

Alex – Ce ne sont pas vos affaires, Monsieur Mariani. Vous n'étiez qu'un obscur petit employé parmi les deux mille que compte Biodatech. Et dans quelques heures, vous ne ferez plus partie de cette société...

Claude – Je vais boire pour oublier cette bien triste perspective... Vous êtes sûr que vous ne voulez pas retrinquer avec moi ?

Alex – Certain.

Claude prend une gorgée de whisky et la savoure.

Claude – Vous avez tort, le deuxième verre est encore meilleur que le premier. Quinze ans d'âge, on sent bien le goût du vieux chêne dans lequel ce précieux nectar a mûri.

Alex – Vous ne voulez pas un cigare, aussi ?

Claude – Merci, j'ai arrêté de fumer. Si je veux profiter un peu de ma retraite...

Alex – Je vous écoute, Monsieur Mariani. Et soyez bref...

Claude – Comme je vous l'ai dit, je voulais d'abord soulager ma conscience.

Alex – Eh bien voilà qui est fait... Vous vous sentez plus léger ?

Claude – Ensuite, dans la mesure du possible, réparer ce qui peut l'être.

Alex – Réparer ? Vous m'avez dit que votre génie inconnu était mort !

Claude – Rétablir sa réputation.

Alex – En ruinant celle de mon propre père ?

Claude – Et dédommager la veuve et l'orphelin, bien sûr.

Alex – Je dois dire que vous m'impressionnez, Monsieur Mariani. Je vous reçois quelques heures avant votre départ en retraite, je n'ai jamais échangé plus de deux mots avec vous. Et vous prétendez détruire avant de partir tout ce que mon père a mis toute sa vie à construire. En vous offrant par ailleurs à vous aussi, à vie, un emploi bien payé dans cette société.

Claude – Ce n'est pas de moi dont il s'agit, mais de cet homme dont la vie a été brisée. Je sais que vous êtes un honnête homme, Monsieur Delmas. Croyez-moi, maintenant que vous êtes au courant vous aussi, vous ne pourrez pas non plus vivre avec ce poids sur la conscience.

Alex – Écoutez Monsieur Mariani, je ne doute pas de la sincérité de vos intentions, mais comprenez bien la situation. Quelle que soit l'issue d'un éventuel procès, la révélation de cette affaire ternirait durablement la réputation de l'entreprise. À court terme, en tout cas, cela risquerait de compromettre la signature de cet énorme contrat que je m'apprête à signer lundi à New York.

Claude – J'en ai bien conscience, croyez-moi...

Alex – Biodatech devrait renoncer aux recrutements prévus dans le cadre de son développement. Nous serions peut-être amenés à licencier. Sans parler d'une éventuelle faillite... C'est vraiment le cadeau que vous voulez laisser, en partant, à cette société qui vous a nourri pendant tant d'années ?

Claude – Cette fois, c'est vous qui essayez de m'attendrir, Alex...

Alex – Si vous permettez, je préférerais que vous continuiez à m'appeler Monsieur Delmas.

Claude – Je comprends votre point de vue, soyez-en sûr. Mais mettez-vous à ma place !

Alex – Je préfère rester à la mienne, si cela ne vous dérange pas...

Claude – Pour moi, c'est la dernière occasion de rétablir la vérité. Je pensais d'ailleurs évoquer ce sujet dans mon discours...

Alex – Votre discours...? Quel discours...?

Claude – Mon discours d'adieux, tout à l'heure, lors de mon pot de départ.

Alex – Une confession publique ? Devant tous les cadres de la société réunis pour l'occasion...?

Claude – Oui... ça risque d'être un moment douloureux pour tout le monde, en effet. Douloureux, mais nécessaire... J'oserais même dire salutaire.

Alex – Donc vous vous moquez complètement de l'avenir de cette entreprise. On vous a grassement payé à ne rien faire pendant toutes ces années, et maintenant que vous partez en retraite, vous prétendez vous racheter une conscience à peu de frais pour un vol de brevet auquel vous avez vous-même activement participé ?

Claude – J'imagine votre émotion. Apprendre que son père n'était pas exactement le héros qu'on pensait, c'est difficile...

Alex – Et en plus, vous vous foutez de ma gueule...

Claude – Mais pas du tout ! *(Il regarde la photo sur le bureau)* C'est votre fils, n'est-ce pas...?

Alex – Laissez mon fils en dehors de ça.

Claude – Un jour, c'est lui qui reprendra la direction de Biodatech.

Alex – Il a cinq ans.

Claude – Oui... Et pourtant son avenir est déjà assuré... Même s'il décide de faire plutôt du cinéma ou de collectionner les œuvres d'art, il mettra la société en gérance et il continuera toute sa vie à percevoir les dividendes de son portefeuille d'actions. Et ses enfants après lui également...

Alex – Une entreprise, vous savez, ce n'est pas un royaume d'opérette dont on hérite de père en fils jusqu'à la fin des temps. Biodatech, ce n'est pas la Principauté de Monaco. Les scandales ne contribuent pas à entretenir sa prospérité. Le futur d'une entreprise dépend de sa réputation, Monsieur Mariani. Et il arrive aussi qu'une société fasse faillite, qu'elle licencie tous ses salariés, et que son PDG se retrouve au chômage.

Claude – C'est vrai, les gosses de riches sont parfois moins fortunés que leurs parents, mais il est très rare qu'ils plongent durablement dans la véritable pauvreté. Et c'est pareil pour les prolétaires. Certains parviennent à gravir momentanément quelques barreaux de l'échelle sociale, mais il est rare qu'ils arrivent tout en haut pour accéder à la véritable richesse. Et il est encore moins fréquent qu'ils se maintiennent assez longtemps au sommet pour fonder une dynastie.

Alex – Mon père a créé cette société en partant de rien. C'est un self-made-man.

Claude – C'est en tout cas l'histoire que vous aimez à raconter... Un conte de fées que les médias ont contribué à populariser. La vérité, c'est que votre grand-père était banquier. Votre père a fait ses études à Stanford, et vous à Harvard. Ce grenier dans lequel il a fondé Biodatech, c'était celui de l'hôtel particulier de la famille Delmas.

Alex – Et vous, Monsieur Mariani ? Où avez-vous étudié pour accéder à cette situation si enviable au sein de notre société ?

Claude – Je n'ai pas pu faire d'études supérieures, malheureusement. Mais comme je ne suis pas arrivé à grand-chose dans la vie à part d'être l'exécuteur des basses œuvres de votre père, je ne me qualifierais pas non plus de self made man.

Alex – Alors c'est seulement grâce à cet odieux chantage que mon père vous a gardé à son service pendant toutes ces années ? D'ailleurs, je n'ai pas bien compris. Qu'est-ce que vous faisiez exactement dans cette entreprise, Monsieur Mariani ?

Claude – Je vous l'ai dit, au départ, j'étais le seul employé de votre père. J'ai fait un peu tous les métiers. Comptable, secrétaire, chauffeur, garde du corps...

Alex – Au départ... Et à la fin...?

Claude – Disons que pour votre père j'étais... son homme à tout faire.

Alex – Son homme à tout faire... J'en conclus que depuis son décès, vous ne faisiez plus rien.

Claude – C'est vrai que dans mon placard, entouré de tous ces squelettes, je commençais à trouver le temps un peu long. Heureusement, je prends ma retraite aujourd'hui...

Alex – Quoi qu'il en soit, si les agissements de mon père vous posaient des problèmes moraux, vous auriez pu démissionner il y a longtemps.

Claude – C'est vrai, j'aurais dû réagir plus tôt. J'ai été lâche.

Alex – Et qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

Claude – Je ne voulais pas compromettre la réputation de votre père. Maintenant qu'il n'est plus parmi nous...

Alex – Et cela ne vous dérange pas de salir sa mémoire...?

Claude – Si ce jeune ingénieur est mort, c'est tout de même à cause de nous !

Alex – Nous ? Je n'étais même pas né !

Claude – Je parle de votre père, de moi... De Biodatech !

Alex – Mais moi je n'y suis pour rien !

Claude – Vous profitez quand même de cette fortune, non...?

Alex – Je vois... Vous êtes jaloux de ma réussite, c'est ça ? De celle de mon père. Pendant toutes ces années, vous vous êtes contenté de toucher votre salaire en échange de votre silence. Et maintenant, vous voulez aussi votre part du gâteau ?

Claude – Pas pour moi. Mais pour la veuve de ce pauvre homme. Pour son fils.

Alex – Concrètement ?

Claude – On pourrait envisager... un dédommagement symbolique.

Alex – Symbolique ?

Claude – Disons substantiel, alors.

Alex – Je pourrais y réfléchir... À condition que vous me promettiez de ne pas ébruiter cette affaire. Et surtout de ne pas l'évoquer ce soir dans votre petit discours d'adieux...

Claude – Si nous voulons que ce génie méconnu reste dans l'histoire comme le véritable inventeur de la première carte à puce biométrique, ce sera difficile de ne pas alerter la presse...

Alex – Ça, il n'en est pas question.

Claude – Vous proposez donc d'étouffer cette affaire avec quelques millions d'euros.

Alex – Pardon ? Mais vous délirez ! Je n'ai jamais parlé de millions...

Claude – En quarante ans, ce brevet vous a rapporté plus d'un milliard.

Alex se lève brusquement.

Alex – Bon, maintenant, ça suffit ! Vous avez des preuves de ce que vous avancez ? Sinon, je vous demanderai de sortir immédiatement de mon bureau.

Très calme, Claude reste assis et sort son téléphone de sa poche.

Claude – J'ai pris soin d'enregistrer la conversation que j'ai eue avec votre père à l'époque. Il me donne ses instructions pour la falsification de ce contrat de travail qui lui a permis de s'attribuer frauduleusement ce fameux brevet.

Alex – Un enregistrement vieux de quarante ans ?

Claude – Ce n'était plus la préhistoire, vous savez ? Les magnétophones existaient déjà...

Alex – Je vois... Un magnétophone miniaturisé, comme dans les films d'espionnage des années 60... (*Ironiquement*) Vous étiez très bien organisé pour quelqu'un qui n'était motivé que par des considérations morales.

Claude – Disons que j'ai préféré prendre mes précautions, au cas où...

Il branche un écouteur sur le téléphone et tend l'écouteur à Alex, qui le met dans son oreille. Claude appuie sur une touche de son téléphone et Alex écoute attentivement, avant d'ôter l'écouteur brusquement.

Alex – J'en ai assez entendu...

Claude – Je comprends. Cette voix d'outre-tombe, c'est difficile à écouter. D'autant que c'est celle d'un escroc...

Alex – Donc vous avez sciemment piégé mon père pour vous garantir une retraite confortable le moment venu...

Claude – Vous connaissez votre père... Il pouvait se montrer impitoyable. Cet enregistrement, c'était aussi pour moi une assurance-vie.

Alex – Une assurance-vie...? Donc, d'après vous, mon père aurait pu vous éliminer pour effacer les preuves de son forfait... De mieux en mieux... Alors maintenant, vous l'accusez aussi d'être un assassin en puissance ?

Claude – Si vous saviez tout ce que j'ai été amené à faire pour lui... Mieux vaut que ça tombe à jamais dans l'oubli, croyez-moi, parce que si ça venait à se savoir... Mais ce n'est pas le sujet du jour.

Alex – Alors c'est quoi, le sujet du jour ? Qu'est-ce que vous attendez de moi, exactement ?

Claude – Si vous ne souhaitez pas que cette affaire s'ébruite, il faudra bien trouver un arrangement financier.

Alex – Vous ne voulez pas des stock-options, aussi ?

Claude – J'allais y venir...

Alex – C'est donc bien du chantage.

Claude – Vous vous êtes contenté d'hériter de l'entreprise de votre géniteur. Vous n'avez rien créé. Quant à votre père, ce n'est pas non plus l'inventeur de génie qu'il a prétendu être. Ce n'est qu'un imposteur. Un voleur. Un voleur d'idées, mais un voleur quand même. Oui, je vomis votre arrogance de classe.

Alex – Alors vous êtes un justicier, en quelque sorte.

Claude – Petit, déjà, je me prenais pour Robin des Bois...

Alex – Finissons-en. Combien voulez-vous ?

Claude – Des parts de l'entreprise que vous vous apprêtez à introduire en bourse. Ça ne vous coûtera rien, si on peut dire... Pour vous ce ne sera qu'un simple jeu d'écriture. En tout cas, cela ne pèsera pas sur la trésorerie de Biodatech.

Alex – Donc on ne parle plus de la veuve et de l'orphelin...

Claude – Si nous voulons éviter que cette affaire soit rendue publique, avec les conséquences désastreuses que vous avez vous-même évoquées, mieux vaut que cela reste entre nous, n'est-ce pas...?

Alex – Robin des Bois prenait aux riches, mais c'était pour donner aux pauvres, pas pour s'en mettre plein les poches... Vous n'êtes qu'un voleur, vous aussi. Doublé d'un maître-chanteur...

Claude – Voler un voleur, est-ce encore voler ?

Alex – Combien ?

Claude – Disons 5 %. Vous voyez, je ne suis pas gourmand. Pour Biodatech, ce sera complètement indolore.

Alex – Moi qui vous prenais pour un redresseur de tort. Vous me décevez, Monsieur Mariani.

Claude – Je ferai mes bonnes œuvres moi-même. À ma façon...

Alex – Une fondation, peut-être...? Ou un gros don à SOS Suicide...

Claude – Pourquoi pas ? En attendant, considérez ça comme un cadeau de départ.

Alex – Un cadeau très cher...

Claude – Qu'est-ce que vous pensiez m'offrir ? Une canne à pêche ?

Alex – Comment avez-vous deviné ?

Claude – Alors ?

Alex – Comment serais-je sûr que vous ne gardez pas une copie de cet enregistrement ?

Claude – J'aurai 5% des actions de l'entreprise. Je n'ai pas intérêt à ce que la boîte fasse faillite... ou même perde de sa valeur en bourse.

Alex – Quel est le plus crapuleux de nous deux, Monsieur Mariani ?

Claude – Celui qui a le plus d'actions, j'imagine. Et en l'occurrence, c'est vous.

Claude pose une feuille sur le bureau.

Alex – Vous aviez tout prévu...

Claude – Vous n'avez qu'à signer.

Alex – Je vais prendre un whisky, finalement.

Il se sert un grand verre et le vide d'un trait.

Claude – Je ne voudrais pas vous presser, mais si je veux avoir le temps de corriger mon discours.

Alex hésite encore.

Alex – Attendez une minute... Avant de signer, si vous permettez, je voudrais quand même vérifier la véracité de ce que vous avancez. Savoir si ce type est bien mort et s'il s'est vraiment suicidé. Il s'appelait comment ?

Claude – Claude Mariani...

Alex – Pardon ?

Claude – Ce petit génie de l'informatique, c'était moi.

Alex – Alors vous avez menti.

Claude – Disons que c'était une métaphore... Ce jeune inventeur n'existe plus. En quelque sorte, il a accepté de disparaître à l'âge de vingt-cinq ans en renonçant à son invention, sous la pression.

Alex – Vraiment ?

Claude – Je n'avais pas d'argent. J'ai sciemment accepté de signer ce contrat antidaté. Votre père m'a convaincu que je n'arriverais jamais à protéger mon invention. Au moins, il me garantissait que ce brevet resterait dans l'entreprise. Et moi aussi... À vie.

Alex – Et maintenant que vous avez eu le beurre, vous voulez aussi l'argent du beurre...

Claude – J'avais signé un contrat avec le diable. Le diable est mort. Je m'estime libéré. Je dois ça à ma famille. À mes enfants... À mes petits-enfants.

Alex – C'est tout de même mon père qui a fondé cette entreprise... Qui a pris tous les risques...

Claude – C'est vrai, j'ai choisi la facilité. La sécurité de l'emploi. Au prix de ce pacte qui me dépossédait de mon invention. Votre père a recueilli tous les honneurs et a perçu tous les bénéfices, dont vous héritez aujourd'hui. Je n'ai reçu en échange que la garantie d'une petite vie tranquille et discrète à l'abri du besoin.

Alex – Vous m'avez dit que vous n'aviez aucun diplôme. Vous n'êtes donc pas ingénieur en informatique.

Claude – En effet. Je n'étais à l'époque qu'un petit génie autodidacte. C'est aussi la raison pour laquelle je me suis laissé aussi facilement embobiner par votre père. Vous voyez, finalement, je ne vous ai pas vraiment menti. Aujourd'hui, le vieil homme que je suis veut venger le jeune homme que j'ai trahi.

Alex – Vous venger ? De moi ? Mais je n'y suis pour rien !

Claude – Non, comme tous les héritiers. Vous ne faites que profiter d'être né dans le camp des vainqueurs.

Alex – Sans mon père, et sans moi, cette invention n'aurait jamais généré autant d'argent, vous le savez très bien. Et si Biodatech ne s'était pas emparée de ce brevet, quelqu'un d'autre l'aurait fait. C'est la vie... C'est comme ça...

Claude – Eh oui... Le monde est un théâtre comme disait Shakespeare. Et le monde des affaires ne fait pas exception. Mais ce n'est pas parce qu'un dramaturge ne met pas en scène sa propre pièce qu'il ne peut pas prétendre à des droits d'auteur.

Alex signe le document, et le tend à Claude qui le récupère.

Alex – Je vous souhaite une bonne retraite, Monsieur Mariani. Et surtout, ne remettez jamais les pieds ici si vous voulez en profiter encore pendant quelques années. Maintenant si vous permettez, je retourne travailler... pour mes actionnaires.

Claude – Vous viendrez quand même à mon pot de départ ?

Alex – Mon absence ferait jaser, non ?

Claude – Allez, sans rancune... Vous m'offrirez tout de même cette canne à pêche, n'est-ce pas ?

Alex – Ne poussez pas le bouchon trop loin, Monsieur Mariani...

Claude – Habituellement, dans les films, c'est le moment où on allume un cigare, non ?

Alex lui désigne la porte pour lui signifier de partir.

Alex – Mais vous avez arrêté de fumer, n'est-ce pas... À moins que vous n'ayez aussi menti sur ce point... D'ailleurs, vous m'avez l'air très doué pour inventer des histoires. Vous êtes un génie de l'informatique, dites-vous. Vous n'auriez pas demandé à une Intelligence Artificielle de vous inventer celle-ci, au moins ?

Claude – Vous avez entendu l'enregistrement...

Alex – Aujourd'hui, avec les nouvelles technologies, on peut faire dire n'importe quoi à n'importe qui... Même aux morts.

Claude – Allez savoir si vous aussi, vous ne venez pas de signer un pacte avec le diable...

Alex – Ce sera tout ?

Claude – Une dernière chose que j'ai toujours rêvé de faire avant de partir...

Claude s'approche du portrait du fondateur de l'entreprise et, avec un feutre, il lui ajoute une petite moustache et une mèche de cheveux façon Adolf Hitler.

Alex – Je ne sais pas ce qui me retient de vous casser la gueule.

Claude – La peur de ne pas avoir le dessus, peut-être... Mais je sais que je laisse Biodatech entre de bonnes mains.

Alex – Au plaisir de ne plus jamais vous revoir, Monsieur Mariani...

Claude – Quoique... Avec 5% des parts de cette entreprise, je deviens le plus important actionnaire minoritaire. Il pourrait me venir l'envie de siéger au conseil d'administration.

Alex – Je comprends que mon père ait eu envie de vous tuer. Méfiez-vous, je pourrais engager quelqu'un pour finir le travail à sa place.

Claude – On dit que l'économie est la continuation de la guerre par d'autres moyens... Mais vous auriez tort... Parce que si ça vous intéresse, j'ai l'idée d'un autre produit qui pourrait révolutionner le marché.

Alex – Vraiment ?

Claude – Une nouvelle carte électronique couplant la puissance d'un ordinateur quantique, avec une puce reproduisant le fonctionnement des neurones humains. Les perspectives sont vertigineuses, croyez-moi...

Alex – Et vous n'avez pas peur de vous faire voler une nouvelle fois votre invention ?

Claude – Avec tout l'argent que vous venez de me donner, je vais pouvoir déposer le brevet... Qui sait ? Je pourrais peut-être même fonder ma propre entreprise pour l'exploiter... À tout à l'heure Monsieur Delmas. Il faut que je revois un peu mon discours...

Claude sort. Alex regarde le portrait de son père. Abattu, il se sert un whisky qu'il vide d'un trait. Il se rassied. Le téléphone sonne.

Alex – Oui, Vanessa...? L'éloge funèbre ? Ah, oui, mon laïus pour le départ en retraite de Monsieur Mariani... Non, ce ne sera pas nécessaire. Je crois que maintenant j'en sais assez sur le personnage... Ah, une question quand même, Vanessa. Il m'a dit qu'il n'avait aucun diplôme, que c'était un autodidacte. Vous pouvez vérifier sur son CV ? *(Un temps)* Diplômé d'une école de théâtre, vous êtes sûre ? Non, non, pour rien... *(Il remet le combiné en place, prend la bouteille de whisky et la regarde)* On dirait que le génie est retourné dans sa bouteille... *(Il se ressert un verre, le boit, et fait la grimace)* Il a un drôle de goût ce whisky...

Noir.

Fin

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Piège à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Décembre 2024
© La Comédiathèque - ISBN 978-2-38602-300-2
Ouvrage téléchargeable gratuitement.